



Comité de rédaction : Robert DENERI, Pierre EUDES, François PERROT.

15, rue Richelieu - 75001 PARIS
Tél. : (1) 42.96.34.22 • CCP 2153-53 K PARIS

MESSAGE

Bulletin de l'Association des
Déportés et Familles de Disparus
du Camp de Concentration de

FLOSSENBÜRG et KOMMANDOS

N° 38 - JANVIER 1994

ÉDITORIAL

Il y a cinquante ans, fin 43 ; c'était le temps de l'espoir, de l'attente et de la crainte.

Les armées allemandes étaient bousculées sur tous les fronts : en URSS, elles battaient en retraite ; Kiev était libérée, Leningrad dégagée ; en Allemagne, les bombardements alliés s'intensifiaient, la bataille de l'Atlantique était perdue pour la marine allemande dès mai 43 ; les Alliés ayant débarqué en Sicile et près de Naples, l'Italie avait demandé l'armistice ; la Corse était libérée en septembre ; l'heure du débarquement en France approchait.

La réaction allemande avait été immédiate : les arrestations se succédaient, mettant à mal l'organisation de la Résistance ; bientôt allait suivre l'anéantissement des importants maquis du Vercors et des Glières.

Les départs de Compiègne allaient, alors, se succéder à un rythme rapide fin 43 et surtout pendant le premier semestre 44.

Ce fut, pour beaucoup d'entre nous, le début de cette période noire où nous avons vécu l'arrestation et les tortures, la prison, l'internement à Compiègne et la déportation. Le temps du SACRIFICE était venu, tandis que, dans le monde entier, se réalisait la dernière phase de l'épouvantable HÉCATOMBE engendrée par la guerre 39-45.

Ce sont ces sinistres moments dont nous allons commémorer le cinquantenaire, en commençant par les cérémonies prévues à Compiègne le 19 mars 1994 en les prolongeant en 1995 par des pèlerinages dans les camps où nous avons connu l'horreur finale.

Cette commémoration intervient dans un contexte général de tristesse et d'inquiétude : l'hiver est déjà là, avec son cortège de froid et de malheurs, mettant en évidence, si cela était nécessaire, la situation branlante de notre économie et la dérive de notre civilisation.

En fait, depuis bien des années, nous rentrons progressivement dans une ère "mondialiste", où nous abandonnons ce qui faisait la spécificité de notre culture européenne et où se dissolvent nos valeurs essentielles.

Les trois piliers sur lesquels se fonde toute civilisation :

- une éthique (religion, morale),
 - une structure sociale,
 - une organisation économique,
- ont été ébranlés.

Que reste-t-il des références morales et spirituelles qui gouvernaient notre vie, cinquante ans plus tôt ?

Que reste-t-il du mode de vie que nous connaissions dans des villages et dans des villes à dimensions humaines, de la stabilité de l'emploi que donnait une économie dont nous pouvions contrôler le développement ?

Nous avons été dépassés par l'évolution du monde, nous n'en avons pas encore trouvé le substitut.

Donc, c'est à un travail de réflexion sur notre futur que nous sommes conviés, se référant toujours aux valeurs essentielles qui ont été à l'origine de notre engagement, dont nous devons rappeler, sans cesse, le souvenir.

A cet effet, nous avons décidé, comme vous le savez, de participer activement au soutien et à l'action de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation ; ce qui s'est traduit par le lancement d'une souscription à laquelle l'essentiel de nos adhérents a généreusement répondu, puisque nous

avons pu adresser en novembre, à la Fondation, un chèque de 57 000 F, et par une participation active à son fonctionnement. Soyez tous remerciés pour votre générosité.

Par ailleurs l'Assemblée Générale, qui s'est tenue à Paris le 9 octobre dernier, rassemblant 56 personnes, a décidé de demander à trois descendants de déportés de rejoindre le comité, en lui donnant ainsi, nous l'espérons, plus d'efficacité.

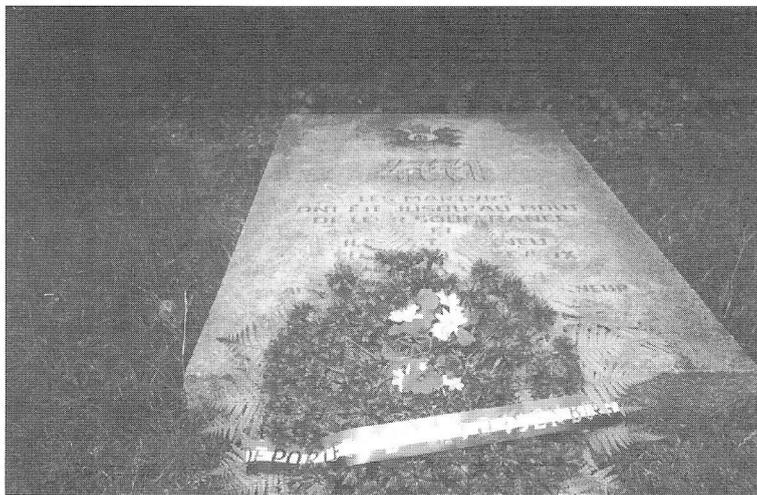
Un mot sur notre pèlerinage à Flossenbürg, qui a regroupé 36 personnes et s'est déroulé dans une ambiance particulièrement agréable et détendue ; nous avons bénéficié, en effet, d'une journée supplémentaire

que nous avons pu consacrer à parcourir la route de l'évacuation de Flossenbürg à Cham. Nous étudions une amélioration des conditions de voyage.

A cet égard, nous avons lancé une enquête sur les pèlerinages des années à venir et réfléchissons sur les manifestations à prévoir pour le cinquantenaire de la libération du camp, en 1995. Nous serions heureux de recevoir vos suggestions.

Un grand merci à tous ceux qui se dévouent, malgré les problèmes personnels que cela peut leur poser, à la vie de l'Association, à son fonctionnement et à l'organisation des différentes manifestations qui nous permettent de nous retrouver régulièrement, unis dans le souvenir.

A tous les déportés, à toutes les familles de déportés du camp de Flossenbürg et de ses Kommandos et à tous nos amis, j'adresse mes meilleurs vœux pour la nouvelle année 1994.



Au Camp : la dalle française

Henri LEROGNON

PÈLERINAGE 1993

Le pèlerinage s'est déroulé du 16 au 21 juillet suivant l'itinéraire NUREMBERG, FLOSSENBÜRG, route de CHAM et HERSBRÜCK.

Quatre des jeunes pèlerins ont bien voulu nous envoyer le récit émouvant de leur voyage et des impressions qu'ils en ont ressenties ; il s'agit de deux Anglaises : Katherine BRANDT et Sonal PATEL, et de deux Françaises : Hélène GUIARD et Héloïse MAZIÈRE-AUBRY, lauréates du concours scolaire de la Résistance et de la Déportation.

Il nous était impossible, faute de place, de tout publier. Plutôt que d'extraire arbitrairement des passages de leurs narrations, nous avons préféré choisir deux d'entre elles et les publier intégralement. Que Katherine et Héloïse nous pardonnent ! Nous y ajoutons les souvenirs de notre camarade Jacques GUÉRIN sur la route de CHAM.

Récit de Sonal PATEL (nous avons conservé le style de cette jeune Anglaise)

Introduction : Flossenbürg

"FLOSSENBÜRG... tout cela aurait-il vraiment existé ?

Il semble en effet simplement incroyable, presque irréel, que des milliers d'hommes aient péri sur cette parcelle de terre qui paraît aujourd'hui idyllique. Où est la clôture électrique ? Où sont les cellules de la mort ? Où est le gibet ?

Peu de visiteurs du mémorial se doutent qu'ils passent devant de gigantesques fosses communes. Là où s'étend la verte pelouse, entre de simples croix de granit et des parterres de fleurs bien entretenus, sont ensevelis les corps de près de mille cinq cents détenus. Dans un coin discret de ce qu'on appelle la "vallée de la mort" se trouvent les tombes de plusieurs milliers d'autres victimes du camp. Témoignage muet de sept années de la douloureuse histoire du camp !

Comment s'est-on préparé pour ce pèlerinage ?

- Remise des questions aux gens : les Allemands de la deuxième génération.
- Lu les livres sur le sujet.
- Relu des notes du baccalauréat sur "la Résistance".
- Discuté de cette période avec des amis.

Quel était pour moi le but de ce pèlerinage ?

- Quitter la vie ordinaire.
- Aller découvrir un pan d'humanité que je ne connais pas.
- Découvrir la fraternité : dialogue entre trois générations.
- Découvrir ce qui est arrivé il y a cinquante ans.
- Apprécier la vie d'aujourd'hui.

Comment s'est déroulé le pèlerinage ?

- J'ai indiqué ce que nous avons visité chaque jour dans les pages qui suivent.
- En plus on a entendu, dans l'autocar, des cassettes concernant des témoignages de détenus et de familles de déportés.
- On a eu aussi les témoignages sur le vif des gens qui ont participé au pèlerinage de 1993.
- Ce qui était le plus valable pour moi, c'est qu'on a eu l'occasion de parler avec tout le monde, des déportés à leurs petits-enfants !
- Un entretien entre quelques déportés et les jeunes pèlerins a été enregistré, au cours duquel nous avons eu l'occasion de poser

des questions franches aux déportés.

Vendredi 16 juillet

• **Rendez-vous à la Brasserie de l'Est avec Monsieur et Madame LEROGNON et quelques pèlerins-organiseurs.**

- Introduction au pèlerinage avec ma présentation pour la première fois aux quelques déportés, veuves et familles de déportés ou disparus. Dès le premier rendez-vous, ils m'ont fait un accueil chaleureux et cet accueil s'est prolongé durant le pèlerinage.

• On a pris le train PARIS-STUTTGART-NUREMBERG

- J'ai partagé la voiture-couchettes avec deux déportés : Jean Valet et André Lopez. Ils m'ont raconté leur expérience dans les camps de concentration. Ils ont parlé de tout ce qui s'est passé en détail et ce fut fort émouvant. Nous avons appris qu'il y avait trois catégories de kommandos de travail à Flossenbürg :

- la carrière de granit,
- l'usine,
- les kommandos divers.

• Une visite guidée de Nuremberg

- A Nuremberg un autocar nous attendait pour une visite guidée de la ville.
- Le guide nous a montré le centre-ville, quelques monuments célèbres et les églises.
- Puis on a vu la prison qui est située près du tribunal où les procès célèbres de Nu-



FLOSSENBÜRG, les anciens déportés et les deux jeunes Anglaises devant la Chapelle, 18 juillet 1993.

remberg se sont déroulés. Durant ces procès, les accusés étaient emprisonnés dans le quartier de haute surveillance.

- La visite guidée a pris fin au stade de Nuremberg où les jeunes de la nouvelle race d'Hitler se sont mis en rangs devant lui.

• Une visite au camp de Flossenbürg

- Parcours en silence des lieux de torture : il est vrai que l'allure du Camp de Flossenbürg a beaucoup changé depuis les années de guerre ; quand même on peut imaginer les pénibles événements qui durèrent les sept années d'existence du camp.

- Cérémonie du souvenir au cimetière "Mémorial".

- Messe à la Chapelle commémorative.

- Echanges et commentaires entre familles et déportés présents sur le site du camp : on a échangé surtout avec les déportés d'un côté, leur expérience au camp, d'un autre côté, nos impressions de ce qu'ils nous ont dit. Entre eux, les déportés et les familles

nous ont décrit en détail ce qui s'est passé au camp de Flossenbürg. On a entendu beaucoup sur la carrière de granit où la plupart des déportés présents ont travaillé pour survivre.

Lundi 19 juillet

• La "route de CHAM"

- Aussi appelée "La Marche de la Mort" où 15 000 hommes sont partis de Flossenbürg le 20 avril et 8 000 ont été libérés le 23 avril 1945.



FLOSSENBÜRG, 18 juillet 1993.

Donc, en seulement trois jours, il y avait 7 000 morts effectifs ! Cette route est décrite comme "un accident inoubliable de notre époque".

– On voit plusieurs cimetières entre Flossenbürg et Cham parce que beaucoup d'hommes sont morts sur cette route.

– Dans l'après-midi, on s'est arrêté devant plusieurs monuments du souvenir. Les déportés, qui sont partis sur la route de Cham, nous ont informé qu'ils n'ont jamais vu le paysage ou le nom d'un village parce qu'ils regardaient toujours leurs pieds. En plus, ils ont vu des camarades fusillés sur la route, mais ils ont dû continuer de marcher, même par-dessus les cadavres, s'ils voulaient survivre !



A WETTERFELD, sur la route de CHAM

Les choses qui m'ont frappée

Quand j'ai entendu les témoignages des déportés, il y avait quelques phrases qui m'ont émue, dont quelques citations ci-dessous :

– "On peut mourir faute de chaussettes", en référence aux claquettes de bois qui n'étaient pas du tout suffisantes pour marcher dans la neige.

– "Le mot d'ordre était chacun pour soi."

– "Au-dessous d'un certain niveau, la vie n'est pas possible."

– "On doit penser à survivre tout le temps à Flossenbürg sinon on est perdu."

– "Leur but était de nous déshumaniser et ils n'ont pas réussi."

– "Les autres ont souffert plus que nous, souffert jusqu'à la mort, mais nous sommes sauvés."

– "Tous les matins, on trouve aux toilettes un homme ou plus qui est mort et nous regarde avec les yeux fixes."

– "Accident inoubliable de notre époque", en référence à la route de Cham, la Marche de la Mort.

– "La loi du silence" en référence à la connaissance des camps de concentration par les Allemands.

– "Je dois bien préciser qu'il n'y a pas de haine contre les Allemands, parce que l'Allemand était dans un état d'exaltation."

Mardi 20 juillet

• La visite à HERSBRÜCK

– Une journée consacrée au souvenir. On a visité trois monuments devant lesquels nous sommes recueillis.

– Une cérémonie du souvenir est organisée par les jeunes, c'est-à-dire les grands enfants des déportés, les lauréats français et anglais et les autres jeunes des familles de déportés.

– Je crois que cette cérémonie était importante pour nous parce que nous avons été très associés et en plus, la mémoire de cette période est partagée entre deux ou trois générations.

– Retour à Paris via Nuremberg et Stuttgart.



Les jeunes à HERSBRÜCK, 20 juillet 1993.



Lettre d'une lauréate française

Ce pèlerinage, qui m'a permis de rencontrer des personnes sympatiques, reste et restera pour moi un merveilleux souvenir. Cela a été une expérience très enrichissante au point de vue intellectuel et historique. J'y ai

Ce qu'on a tiré de ce pèlerinage

– Avant d'arriver à ce pèlerinage, j'ai étudié cette période dans les cours de français. Nous avons utilisé des livres, des journaux et quelquefois des émissions de télévision. La chose qui m'a le plus frappée est qu'au travers de ce pèlerinage, tout ce que j'ai étudié dans ma classe sur ce sujet, qui était jusqu'à présent quelque chose de froid, est devenu plus vivant. Donc j'ai pu mieux comprendre ce qui s'est passé dans cette période.

– J'ai tiré le maximum d'informations quand j'ai parlé directement avec les déportés.

– Il y avait quelques sujets, par exemple : comment les Français voient les Allemands aujourd'hui et pourquoi les Juifs étaient pourchassés, sur lesquels j'étais ignorante, mais au travers de ce pèlerinage, j'ai trouvé les solutions à mes questions, donc je suis partie avec une meilleure compréhension de cette période.

– Je conseillerais aux futurs pèlerins d'apporter avec eux un dictaphone.

– A l'avenir, je vais aider les étudiants anglais à mieux comprendre les visages de la France à l'aide de mes découvertes inestimables du pèlerinage de Flossenbürg 1993.

Sonal PATEL

appris de nombreux détails sur le passé des anciens déportés et de leurs familles, grâce à leurs témoignages.

La visite du camp de concentration est ce que j'ai le plus apprécié : elle a été très intéressante, bien que trop courte. Le camp de Flossenbürg et ses kommandos ne sont pas tellement connus, mais je pense qu'ils devraient l'être car leur histoire est passionnante et très émouvante. Visiter un camp de concentration procure une sensation très étrange ; surtout la vue du four crématoire (où règne encore une odeur : ça doit être dû à l'idée que l'on se trouve à l'endroit même où tant de personnes ont souffert jusqu'à être exterminées).

Je voudrais remercier toute l'équipe du camp de Flossenbürg et kommandos pour sa gentillesse et pour avoir eu le courage de témoigner afin que le souvenir ne s'éteigne pas, et que "la vraie vérité" apparaisse. Je remercie tout particulièrement Madame Mathieu grâce à qui j'ai pu faire ce pèlerinage.

Hélène GUIARD



MARCHE DE LA MORT

(Route de CHAM)

Le camp de Flossenbürg a été évacué le 20 avril 1945. Nous avons pris la route l'après-midi, par colonnes d'environ 2 000 hommes, sévèrement encadrés par les S.S.

Nous sommes partis munis pour toute nourriture (pour les 3 jours de marche) d'une poignée d'orge ou de seigle que nous avions pu saisir au passage avant de quitter le camp.

Nous nous sommes mis en route ignorant quel allait être notre sort ; nous avons vite compris. Partis déjà au dernier degré de l'épuisement, commença le cauchemar, le véritable calvaire qui dura 3 jours et 3 nuits ; notre marche était ponctuée pratiquement sans arrêt de coups de feu (de revolvers ou de mitraillettes) provenant de l'arrière de la colonne. Les malheureux qui, à bout de forces, s'écroulaient et ne pouvaient se relever étaient abattus par les S.S. qui fermaient la marche. Aucun déporté vivant ne devait rester après le passage de la colonne. A plusieurs reprises les uns ou les autres ont pris un camarade défaillant par le bras pour lui permettre de continuer et de retrouver des forces, mais après un temps plus ou moins long et la mort dans l'âme, il leur fallait parfois l'abandonner sous l'injonction même de celui qu'ils traînaient...

La poignée d'orge a été vite épuisée et, mourants de faim, nous avons été réduits à manger de l'herbe que nous arrachions en marchant, au risque de perdre l'équilibre et ne pas pouvoir nous relever, ce qui signifiait la mort.

Ces 3 jours restent pour moi un souvenir confus, un véritable cauchemar, où nous étions des automates, nous accrochant aux dernières forces qui nous restaient. Deux fois, je crois, on nous a fait arrêter sur les

bas-côtés de la route ; beaucoup ne purent se relever assez vite, notamment lors de la deuxième halte. Nous étions dans un marais, certains s'allongèrent malgré tout et lorsque le signal du départ fut donné, beaucoup n'ont pas pu repartir...

Le troisième jour, brusquement, les gardes nous ont fait dégager la route et nous ont rangés sur le bas-côté. Nous avons compris que quelque chose se passait en voyant arriver en sens inverse une colonne de véhicules les plus divers (il y avait même des véhicules hippomobiles), auxquels étaient accrochés des soldats allemands dans le désordre le plus absolu. Nous étions ébahis, nous assistions à une véritable débâcle... et, aussi surprenant que cela puisse paraître, nous dûment reprendre la route... l'image de la déroute n'avait pas ébranlé la déter-

mination de nos gardiens.

Au loin le bruit d'une canonnade, d'un combat, se rapprochait. Le soir venu, nous avons fait un arrêt dans un petit bois. La halte se prolongea jusqu'au petit matin. Épuisés, nous nous étions allongés. A l'aube, sur une petite hauteur qui dominait le bois à 600 mètres de nous... 3 chars... une véritable apparition ! Nous n'en croyions pas nos yeux, sentant qu'il s'agissait de forces amies, américaines ou russes, peu nous importait...

Alors un espoir fou nous a envahis... La liberté était à notre portée. Mais il y avait nos gardiens, nous étions encore entre leurs mains. Il y eut un flottement et on commença à tirer des deux côtés.

Mais voir la liberté si proche et la sentir nous échapper était impensable car il s'agissait probablement d'une patrouille de re-

connaissance et elle risquait de faire demi-tour. C'est la réflexion que se sont faite quatre compagnons qui avaient réussi à rester unis : Edmond Ancel, Arthur Frantz, Eugène Diebold et moi-même.

Nous nous sommes concertés et, dans un effort surhumain, nous avons franchi la distance qui nous séparait des chars. On tira de tous les côtés mais, indifférents, nous avons poursuivi notre course avec l'énergie du désespoir.

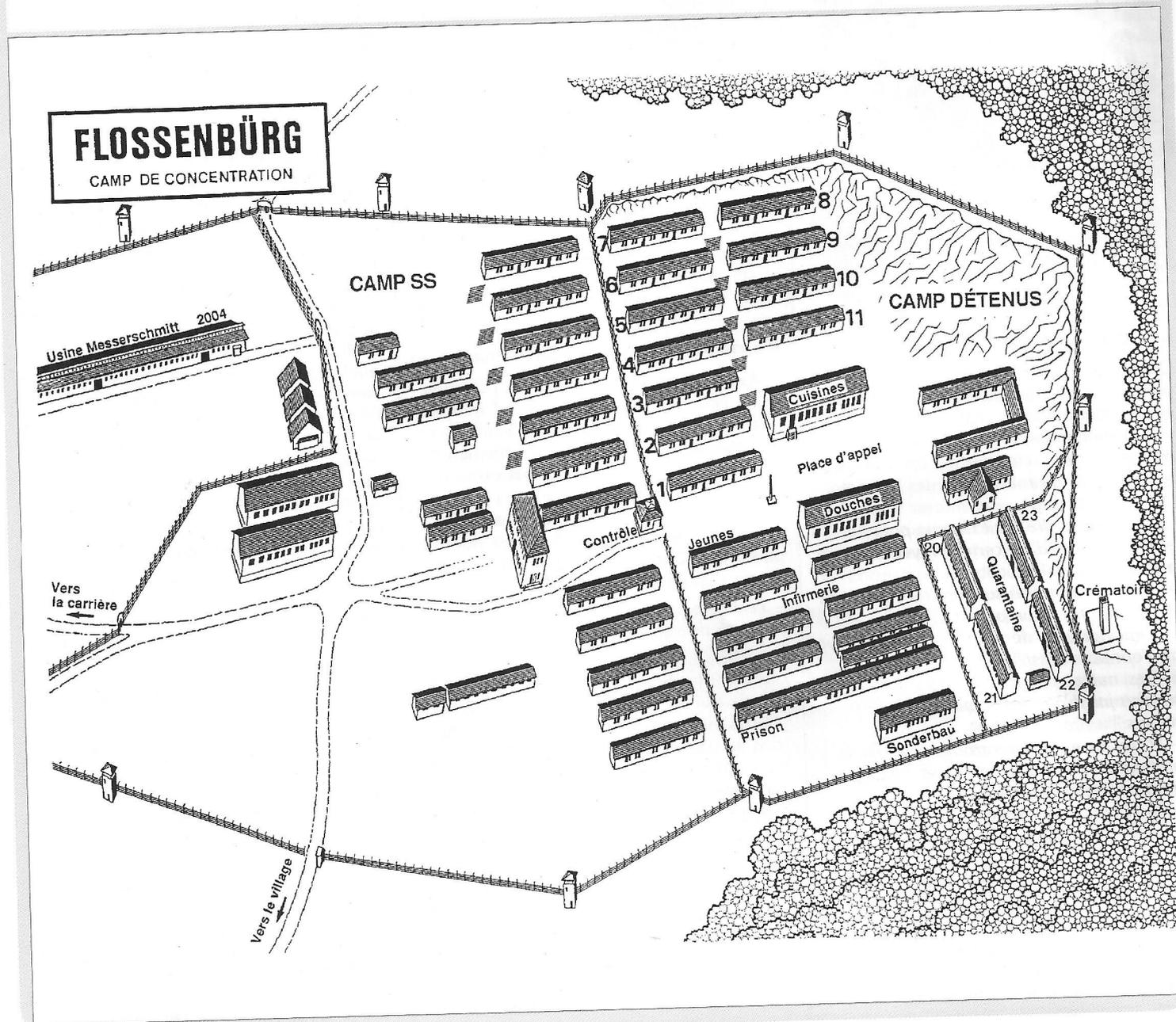
Par miracle, nous sommes arrivés en vie auprès de l'équipage... nous sommes tombés dans leurs bras. C'était effectivement un élément de reconnaissance de la Troisième Armée Américaine.

Nous étions libres...

Père Jacques-Marie GUÉRIN-9743

LE CAMP DE FLOSSENBÜRG

Merci à notre ami Jean VALET pour le croquis du camp que nous publions dans ce numéro.



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE à PARIS

9 et 10 octobre 1993

La tenue à PARIS de cette réunion avait été décidée à Lyon, afin de respecter l'alternance PARIS-PROVINCE.

En Province, nous nous retrouvons tous au même hôtel, ce qui amène un peu plus de convivialité mais aux dépens des fatigues causées par les transports.

Quant à la capitale, celle-ci se laisse approcher facilement et permet ainsi un regroupement plus important.

Dans les deux cas, "l'Histoire" et la "Mémoire" sont au rendez-vous. Ce qui est le but de nos rencontres.

Samedi 9 octobre

L'Assemblée

Nous nous retrouvons ce matin 9 octobre 1993 au restaurant le Jardin de la Gare PARIS-BERCY. La séance est ouverte par notre président Henri Lerognon, qui souhaite la bienvenue à tous les déportés, familles et amis.

Il souligne que ces assemblées sont nécessaires, pour le plaisir, et pour la vie de l'Association. Il brosse ensuite une vue générale des conséquences des événements qui se passent dans le monde.

Puis il évoque les problèmes rencontrés par l'Association : l'amenuisement du nombre des témoins directs de la Déportation, l'âge et les fatigues des membres du Comité qui ne pourront indéfiniment continuer leur rôle, le souci de trouver des jeunes pour prendre la relève aussi bien à l'Association qu'à la Fondation de la Déportation.

Il remercie tous ceux qui ont bien voulu apporter leur don pour la dotation du capital de la Fondation, laquelle est chargée de pérenniser le Souvenir de la Déportation.

Il passe ensuite la parole à Robert Deneri pour le rapport moral.

Rapport moral

Après avoir remercié les congressistes de leur présence, Robert Deneri salue particulièrement les nouveaux membres, présents, de l'Association : Mme Thierry d'Argenlieu, M. Moog, Mme Quilici. Il excuse les absents dont Guillemain, Battini, Boelen, Utz, Meslong, Guillevic, Piton... Il fait part des derniers décès signalés au Comité, comme déportés : Béal, Barrado, Fernier, Knall-Demars, Pochard - comme membres des familles de déportés : Mmes Berger, Navrot, Flamencourt, Delplanche.

A la mémoire de tous nos camarades disparus, une minute de silence est observée.

Nous sommes aujourd'hui une soixantaine, dont 26 déportés, réunis pour cette assemblée, ce qui est satisfaisant.

Les effectifs de l'Association s'élèvent à 247 personnes soit 120 déportés, 121 familles, 6 sympathisants. Nous avons eu 10 retours de courrier : Mmes Barbin, Arndt, Blazeix, Bordes, M. Cathelin, Mlle Gilbert, MM. Vinot, Deroche, Mmes Roye-Vivier, Ferrier. Les personnes qui pourraient donner des renseignements à leur sujet peuvent les envoyer au siège.

La composition du Comité est la suivante : Président : H. LEROGNON. Vice présidents : CLISSON, EUDES. Secrétaire général : R. DENERI. Les membres MMES CHAUMEL, COUTURE, MATHIEU, MOREL, MM. BESCHET, GUÉRIN, GUILLEMIN, KUNTZ, MARTIN, MEIS, PERROT, VALET. Ce Comité se réunit quatre fois l'an. Certains d'entre nous se rencontrent pour traiter de cas spécifiques.

Notre nouvelle secrétaire est Mme de la Cochetière. Ses compétences ont déjà été très appréciées.

Les cotisations rentrent mal. Nous sommes obligés de faire des rappels, ce qui occasionne du travail et des frais supplémentaires. Nous vous rappelons que sans les cotisations nous ne pouvons faire face aux dépenses.

Nos finances ont pu se maintenir du fait notamment de l'absence de salaire de secrétaire pendant 4 mois.

Puis Robert Deneri fait un tour d'horizon de nos diverses manifestations :

- le succès de l'Assemblée générale de Lyon et le souvenir ému des cérémonies de Nantua ;

- la satisfaction concernant le pèlerinage 92 dont on a pu lire les comptes-rendus dans "Message" ;

- le rendez-vous anniversaire annuel à la Stèle du Père Lachaise ;

- le ravivage de la Flamme.

Une nouvelle activité du secrétariat s'est fait jour depuis quelque temps. Il s'agit de demandes de renseignements sur la disparition des déportés. Ce fait nouveau émane probablement de la génération qui nous suit. C'est avec plaisir, car c'est un devoir, que nous répondons en utilisant toutes nos possibilités d'investigation. A ce sujet, le père Beschet indique que, grâce aux contacts établis au cours des pèlerinages, il a constaté la qualité des réponses, même si les renseignements donnés ne peuvent toujours satisfaire totalement.

Pour terminer ce rapport, R. Deneri confirme l'invitation qui nous est faite par les anciens de la 3^e Armée PATTON le 10 juin 94 à une réception qui aurait lieu à l'hôtel CONCORDE.

Un volontaire, parlant anglais, est recherché pour faire un exposé de 10 minutes. Il est également souhaitable que quelques-uns d'entre nous (5 ou 6) assistent à cette cérémonie. Les volontaires sont priés de prendre contact avec le Siège.

Rapport financier

Notre trésorier étant absent, c'est notre secrétaire général qui nous détaille les postes "Recettes" et "Dépenses". En conclusion, il ressort, à la balance, un bénéfice de 26 000 F.

L'état de la trésorerie, comparé au précédent, est le suivant :

| | au 31-12-91 | au 31-12-92 |
|-----------------|-------------|-------------|
| | F | F |
| en caisse | 1 000 | 307 |
| compte bancaire | 8 600 | 19 000 |
| compte livret | 7 000 | 8 000 |
| CCP | 34 000 | 13 000 |
| SICAV | 163 000 | 218 000 |
| Total | 213 600 | 258 307 |

Rappel des cotisations

Déportés : 250 F ; Familles : 100 F ; Amis : 150 F

Rapport du vérificateur aux comptes

L. Martin confirme, après vérification des pièces comptables et du bilan, qu'aucune raison ne s'oppose à leur approbation.

Le président demande s'il y a des objections. Les deux rapports sont votés à l'unanimité.

Renouvellement d'administrateurs

Sont sortants : Mmes Chaumel, Couture, MM. Barrachin, Clisson, Lerognon, Mlle Trouff. Celle-ci n'ayant pas fait acte de présence depuis un certain temps est remplacée par M. Chaudet. Les autres administrateurs sortants sont réélus à l'unanimité.

Le président insiste pour qu'à l'occasion de nos assemblées nous puissions échanger nos informations sur la recherche de jeunes qui seraient susceptibles de prendre quelques responsabilités, soit au Comité, soit à la Fondation, car c'est le "devenir" de l'Association qui est en jeu. Après échanges de vues, des contacts seront pris à cet effet par le Comité.

Prochaine Assemblée

Cette Assemblée pourrait se tenir en Alsace, soit à Strasbourg, soit au Mont Ste Odile. Ce serait une occasion de visiter le camp de concentration du STRUTHOF et permettrait d'amener beaucoup de jeunes de nos familles ou de nos amis. Cette suggestion mise aux voix est acceptée.

Après discussion les dates retenues sont les 24/25 septembre 1994.

Pèlerinage

Le père Beschet résume les journées du circuit du petit pèlerinage qui a eu lieu en juillet. Il y avait 36 participants. Le voyage comportait une journée pour la route de CHAM.

Les échanges entre déportés et jeunes, dont les lauréats du Prix de la Déportation, ont été très instructifs. Un débat entre jeunes organisé par le Père eut lieu et fut enregistré. La cassette est à la disposition de tous.

Le président souligne qu'il y avait deux jeunes étudiantes anglaises parmi les pèlerins ; elles furent très intéressées, et leur compte rendu est relativement bien fait.

Il y a eu une innovation à ce pèlerinage : les épouses, filles, ou sœurs de déportés ont témoigné et les récits des drames qu'elles ont vécus sont très émouvants (cassette disponible).

Une remarque importante est faite par le père Beschet, qui résulte des réclamations des pèlerins, au sujet du transport inconfortable et fatigant. Il est nécessaire trouver une autre solution !

Le père Beschet demande : "quel genre de pèlerinage ferons-nous pour le cinquantenaire de la libération des camps ?".

Il propose deux itinéraires, un peu moins longs que le grand circuit. L'un serait basé sur le circuit Bohême, l'autre sur le circuit Saxe, sur deux années. Ainsi les pèlerins pourraient choisir.

Il est décidé que la commission composée du père Beschet, de Clisson, de Mmes Chaumel, de la Cochetière, étudiera tous les aspects de ces voyages et proposera pour le comité du 15 décembre des solutions concrètes.

Fondation de la Déportation

Le président explique le fonctionnement de la Fondation. Il souligne qu'il fait partie de la commission des finances et est membre du conseil d'administration. Il est aussi responsable d'un groupe de liaison entre l'Interamicale et la Fondation.

Notre Association a apporté à la Fondation une quote-part de 57 000 F. Les souscripteurs recevront un reçu fiscal. Notre apport ne nous permettra pas d'être membre associé (il fallait 250 000 F) mais comme les statuts vont être révisés, il est possible que nous le devenions, ce qui fortifiera notre position au sein de la Fondation.

Annuaire

Robert Deneri nous fait part de l'énorme travail qui est nécessaire pour la création de cet annuaire, mais il ne désespère pas de fournir un jour un document fiable. Après son exposé, l'assistance applaudit vivement.

MESSAGE

François Perrot indique que le prochain numéro est en préparation et qu'il possède déjà un certain nombre de documents.

Divers

Pierre Eudes signale que les "tatoués" organisent un pèlerinage à AUSCHWITZ le 27 avril 1994. Ceux qui désirent s'inscrire doivent le contacter.

Le voyage se fera par avion.

François Perrot nous informe également qu'une manifestation aura lieu le 19 mars 1994 pour marquer le cinquantenaire des grands convois de 1944 au départ du camp de Compiègne. Une trentaine de personnes de l'assistance désirent y participer. Les déportées présentes s'étonnent que la prison de femmes du Fort de Romainville n'y soit pas associée. La remarque sera prise en compte.

En liaison avec le LEP de l'abbé POUTRAIN, notre président nous informe que certaines difficultés sont dues à l'indiscipline des élèves.

Un débat s'instaure au sujet de la conservation et la protection des sites et camps de Déportation, et spécialement celui de FLOSSENBÜRG. Il est nécessaire de rester vigilants.

Avant de clôturer la séance, le président remercie l'assistance de son amicale et nécessaire présence. Le pot de l'amitié et le déjeuner suivent.

Tombola

Ce matin, nous n'avions pu échanger nos sentiments de retrouvailles, étant entrés de plain pied dans la séance de travail. Aussi, l'apéritif et l'excellent repas nous permettent de laisser libre cours à nos bavardages. Nous profitons de cette chaleureuse ambiance pour... placer nos billets de tombola.

Nous remercions tous ceux qui, par leurs diverses participations contribuent à son succès, indispensable à notre trésorerie.

Un merci spécial à notre fidèle camarade HOPPENOT pour son important envoi avec, entre autres, ses légendaires chaussettes. Le téléviseur couleur a été gagné par l'un des frères Chaudet.

Arc de Triomphe

Vers 18 heures, nous rejoignons les Champs-Élysées et prenons part au défilé, en compagnie d'autres associations d'Anciens Combattants, en vue du ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe. Notre gerbe de fleurs est déposée par Mme Mallet et Jean Kuntz. La Flamme est ravivée par Henri Lerognon pendant que la musique de la Garde Mobile interprète le Chant des Marais et le Chant des Partisans.

Dimanche 10 octobre

Service religieux

Nous nous retrouvons ce matin en l'église St Louis des Invalides pour assister à la messe co-célébrée par l'aumônier et le père Beschet.

Nous ne pouvons rester insensibles en écoutant l'homélie du père Beschet. Ses paroles nous pénètrent.

Nos pensées, insensiblement retournent vers les lieux de souffrance, vers nos camarades disparus au regard immense et angoissé, squelettes vivants déjà dans l'au-delà. Ces sentiments qui nous envahissent ne peuvent appartenir qu'à nous... anciens déportés des camps de misère où nous étions considérés comme passagers éphémères avant le départ en fumée. A la fin de l'office, l'organiste interprète magistralement le Chant des Marais.

Cimetière du Père Lachaise

Notre deuxième manifestation nous conduit au cimetière du Père Lachaise, pour nous recueillir devant la Stèle érigée en souvenir de tous nos morts à FLOSSENBÜRG et en Kommandos.

Par le dépôt de gerbe, la sonnerie "aux morts", et le silence respectueux qui s'ensuit, nous honorons la mémoire et le sacrifice des disparus. Une gerbe est déposée au pied de la Stèle par Mme GENDRE et Auguste VERCEY.

La matinée se terminera par un repas au restaurant du musée du Louvre, à la suite duquel quelques amis nous quittent.

Le musée du Louvre

L'après-midi, grâce à la gentillesse et l'érudition de Mme Lerognon, nous parcourons, sous terre, le Louvre médiéval, vestige de la résidence des rois de France.

Visite agréable, instructive, bien commentée, qui nous renvoie, en pensée, sur nos bancs d'école... Philippe Auguste, François 1^{er}, Catherine de Médicis, Henri IV... vous connaissez ? Grand merci pour cette promenade dans l'Histoire de notre France.

Malheureusement, l'heure du départ est arrivée. Les adieux et promesses s'échangent...

Chers camarades et amis, réservez dès à présent les journées des 24 et 25 septembre 94 pour l'Assemblée Générale. Venez nombreux et profitez de la situation du camp du STRUTHOF, en France, pour amener beaucoup de jeunes.

A. MEIS

Le 10 octobre au Père Lachaise



Homélie à St-Louis des Invalides

Dimanche 10/10/93

Chers Camarades, chères Familles,
chers Amis,

A l'occasion de l'Assemblée générale de notre Association des Déportés et Familles de disparus du Camp de Flossenbürg et de ses kommandos, nous voici accueillis, ce matin, dans ce haut-lieu de la mémoire de notre cher pays, la France. Merci au Père Alazard et à tous ses collaborateurs... de nous recevoir et de célébrer avec nous cette Eucharistie à St-Louis des Invalides. Merci à vous tous qui êtes venus nous rejoindre ce matin.

Notre démarche unanime est de faire mémoire de tous nos camarades déportés. Plusieurs milliers des nôtres, hommes et femmes sont morts épuisés, abattus, pendus, exécutés, un à un, ou en masse, à Flossenbürg, ou dans l'un ou l'autre des 90 kommandos qui dépendaient du camp, depuis la Saxe jusqu'à la Bohême. Beaucoup ont connu des chemins de passion avant de succomber au cours des marches de la mort durant les derniers jours d'avril 1945.

Lors de notre pèlerinage de juillet dernier, nous étions une quarantaine : anciens, parents, jeunes et amis à honorer la mémoire de nos compagnons, soit sur le site de Flossenbürg, soit en parcourant les étapes de la route de CHAM, soit à HERSBRÜCK avant de regagner Nuremberg. Quelques-uns d'entre nous, survivants, ont témoigné avec sobriété et émotion. Nous avons cette année, recueillis aussi des témoignages de veuves et de sœurs de camarades. Ceux-ci, d'une sensibilité plus particulière, nous ont aidé à mieux ressentir ce que fut cette expérience de la Déportation au cœur de la vie familiale. Des jeunes ont pu ainsi atteindre jusqu'aux racines secrètes de l'histoire de notre temps et mieux mesurer les enjeux du destin de notre humanité aujourd'hui et pour l'avenir.

Ce matin, pèlerins d'hier et des années précédentes, ici présents, membres de notre Association et amis, nous voulons renouveler notre détermination à faire mémoire non seulement pour empêcher l'oubli de la Déportation perpétrée par les nazis, mais plus encore pour transmettre un message aujourd'hui à nos contemporains. C'est la fidélité à nos morts qui nous y invite. Nous avons toujours à mieux saisir et mieux servir la Parole que tous ces morts de la Déportation sont devenus pour nous tous, et toutes générations confondues : "Plus jamais ça !".

Voici que nous sommes invités depuis bientôt 50 ans à répéter cette Parole et à agir en conséquence. L'expérience des camps nous a ouvert le cœur à l'histoire et aux blessures de tant de camarades appartenant à l'une ou l'autre des 30 nationalités qui ont peuplé Flossenbürg et tous les camps sans oublier les raciaux et les apatrides, tous condamnés à devenir et à finir en "sous-hommes" dans ces usines de mort infernales.

Nous sommes donc invités à dépasser les limites de notre milieu de vie habituel, les frontières de notre pays, à nous rendre davantage capable d'accueillir avec tout notre cœur, selon nos moyens, tous ceux qui aujourd'hui sont victimes de la haine raciste et de toute injustice déshumanisante, chez nous, en Europe et au-delà, dans notre monde. Nous sommes invités à nous poser toujours ces questions : que vaut une mémoire qui ne soit pas adhésion à tout projet s'inspirant des Droits de l'Homme ? Que vaut une prière qui ne serait pas geste d'entraide fraternel, tout autant que dénonciation publique de toute forme de violence inhumaine... ?

Ne sommes-nous pas au courant aujourd'hui de tout ce qui se passe sur notre planète ? Oui ou Non :

"tout homme est-il mon frère ?"...
digne de prendre part au banquet de la vie et de la liberté !

Voilà le message au service duquel nous sommes invités, service de vigilance et d'actions à susciter ou à soutenir... "Il y a tant de larmes à essuyer sur tant de visages. Il y a tant d'humiliations à effacer par toute la terre"... si nous voulons suivre ce chemin de mémoire au service de l'homme partout où sa dignité est bafouée !

Amis, frères et sœurs, soyons d'une façon plus particulière attentifs à l'une ou l'autre des propositions que la liturgie de ce dimanche nous offre à travers cette parabole des invités au festin... Sans doute nous ne sommes peut-être pas de ces gens qui se déroberont à l'invitation faite, ou qui la mépriseront indignement ! Mais sommes-nous suffisamment attentifs aux occasions offertes au milieu de ce quotidien si bousculant ou malgré la lassitude qui parfois nous prend ? Sommes-nous aussi ces serviteurs que le maître envoie partout transmettre son invitation, à la croisée des chemins pour célébrer la noce à pleine maison. Avons-nous assez de persévérance et de présence d'esprit, avec notre mémoire encore vive pour faire découvrir ce message sur l'homme, image de Dieu, qu'avec tant d'autres témoins il nous fait répandre comme la semence sur tous les terrains du monde ?

Il y a beaucoup à faire avec les moyens dont nous disposons encore dans notre Association, en lien avec les autres chargés du même héritage à transmettre. Surtout invitons les jeunes à prendre avec nous ce chemin de la mémoire qui conduit à l'amour fraternel, chemin de l'amour de Dieu qui est justice et paix pour tous les hommes.

Amen !

P. Beschet

NANTUA 1943-1993

Le cinquantième anniversaire de la rafle du 14 décembre 1993 a été célébré à Nantua le mardi 14 décembre 1993 sous la présidence de M. Jean-Pierre LACROIX, Préfet de l'Ain, en présence de Mgr l'Évêque de Belley, de nombreux élus et d'une foule nombreuse. A cette occasion, une plaque à la mémoire de l'Abbé Gay a été inaugurée sur le parvis de l'église abbatiale. Notre camarade Jean KUNTZ, qui représentait notre Association, a prononcé en mémoire de son compagnon de misère une émouvante allocution.

.....

CÉRÉMONIE À LA MÉMOIRE DE JEAN HOPPENOT À TROYES

À l'occasion des cérémonies du 8 Mai, un hommage solennel a été rendu à Jean HOPPENOT, mort à Flossenbürg le 15 novembre 1944.

Une plaque a été apposée sur sa maison et le nom de celui qui fut le premier chef de l'Armée secrète dans l'Aube a été donné à un complexe sportif de la ville. Notre Association était représentée par son Président à ces émouvantes cérémonies qui se sont déroulées en présence de la famille Hoppenot.



Dévoilage de la plaque sur la maison de Jean HOPPENOT

BORDEAUX - CASERNE BOUDET

Un comité a été créé afin de commémorer le souvenir des internés dans cette prison pendant l'occupation. Il souhaite recueillir témoignages et informations des survivants et des familles des disparus.

Adresser toute information à notre camarade Jacques GREBOL, 66, rue Brémontier, 33700 Mérignac.

.....

IVAN LE TERRIBLE (suite et... fin !)

John DEMJANJUK, ancien SS ukrainien ayant sévi à Treblinka, Sobibor et Flossenbürg, extradé des États-Unis vers Israël il y a sept ans, a finalement été acquitté "au bénéfice du doute" le 29 juillet et est rentré aux États-Unis le 22 septembre.

Le Figaro - 23 septembre 1993.

.....

CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DU DÉBARQUEMENT DE NORMANDIE

Une délégation des anciens de la 90^e division d'infanterie, dirigée par le Major FAWLEY, sera le 6 juin prochain sur les plages du débarquement (Utah Beach).

De passage à Paris, le 10 juin 1994, elle rencontrera une délégation d'anciens du Camp que cette division de la 3^e armée américaine libéra le 23 avril 1945.

.....

Jean-Louis MONET-DEROYER, petit-fils de Louis MONET, matricule 6816, déporté à Flossenbürg et à Hradisko, dirige dans l'Yonne une maison d'accueil pour personnes âgées avec surveillance médicale. Il accorde des conditions spéciales aux familles de déportés.

Le consulter en se recommandant de MESSAGE :
Clos des Capucins,
8, rue du Clos Saint-Jacques - 89300 JOIGNY
Tél. : 86-62-18-18.

.....

Le n° 37 de MESSAGE (janvier 1993) a été retourné au Siège avec la mention "Inconnu" en ce qui concerne Mmes BARBIN, BLAZEIX, GILBERT et MM. ARNDT, BORDES, CATHELIN, DEROUCHE, FERRIER, ROYE-VIVIER et VINOT.

Si vous connaissez ces personnes et leur nouvelle adresse, le secrétariat serait heureux que vous l'informiez.

RECHERCHES

Qui a connu : Robert ZIMMERMANN, âgé de 25 ans, matricule 10306, arrivé à FLOSSENBURG le 25 mai 1944 et parti en transport vers GROSS-ROSEN le 26 janvier 1945 ?



Marcel AVRIL, matricule 6586, arrivé à FLOSSENBURG le 23 février 1944, en provenance de BUCHENWALD et parti pour BERGEN-BELSEN le 3 octobre 1944 ?



Claudius VUARCHERE, âgé de 50 ans, matricule 13902, arrivé à FLOSSENBURG le 25 juillet 1944, en provenance de DACHAU, et décédé à LITOMERICE le 6 mars 1945 ?



Qui a connu Pierre ROBERT, âgé de 52 ans, né à Saint-Étienne, immatriculé à DACHAU n° 78359 le 7 juillet 1944 et à FLOSSENBURG n° 21150 le 25 août 1944 ?



Écrire au Secrétariat de l'Association. Merci !

MALGRÉ LE TEMPS QUI PASSE, NE PERDEZ PAS DE VUE LES JALONS DE NOTRE VIE ASSOCIATIVE

– AU PRINTEMPS :

Le pèlerinage à la Stèle du Père-Lachaise. C'est en général le 23 avril à 11 heures, date anniversaire de la libération de la plupart d'entre vous. En 1994, ce sera exceptionnellement le mercredi 20 avril, afin de faire coïncider la cérémonie avec la réunion du Comité.

– EN ÉTÉ :

Le pèlerinage à Flossenbürg, dans les Kommandos et sur les routes des Marches de la Mort. Pour 1994 et 1995 reportez-vous à la dernière page de MESSAGE.

– EN AUTOMNE :

- L'Assemblée Générale dont le lieu varie chaque année. En 1994, elle aura lieu en Alsace les 24 et 25 septembre.
- Le ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe le deuxième samedi d'octobre à 18 heures.

– **EN 1994 ET 1995**, ces années exceptionnelles seront marquées par de nombreuses cérémonies commémorant le cinquantième anniversaire d'événements inoubliables.

C'est ainsi que le **19 mars 1994**, l'Inter-Amicales des Camps organise, en liaison avec les Fédérations nationales, une journée du souvenir à COMPIÈGNE et au camp de ROYALLIEU où sont passés plus de 40 000 futurs déportés. Un train spécial partira de la gare de Paris-Nord le matin pour y revenir en fin d'après-midi. Les organisateurs ont besoin de connaître le nombre des participants **dès le 15 janvier**. Prévenez notre secrétariat de vos intentions dès réception de MESSAGE.

– EN TOUT TEMPS :

- Envoyez-nous des échos, des nouvelles de votre famille, des souvenirs de résistance et de déportation, afin de rendre MESSAGE encore plus vivant !
- Pensez aussi à verser votre cotisation*, cette fraternelle contribution, essentielle à la poursuite de nos activités.

DANS L'AMITIÉ VIVANTE, DANS LE CULTES DU SOUVENIR, PARTICIPEZ.

* Cotisations : Déportés : 250 F – Familles : 100 F – Sympathisants : 150 F – CCP 2153-53 K Paris.

Le télégramme de Londres nous donne accord pour un atterrissage et nous désigne le terrain homologué précédemment. Celui-ci se trouve sur les "hauts" de Lyon. Grande prairie divisée en deux par une clôture légère mais assez facile à enlever le moment venu. La venue de l'avion se fera lorsque nous entendrons à la BBC la phrase clef "chassez le naturel il reviendra au galop."

Le jour "J" est arrivé et nous sommes un peu fébriles. Quoique vivant depuis un certain temps en marge de la vie courante et ayant déjà effectué cette mission et bien d'autres, il y a toujours en nous une certaine excitation mêlée d'appréhension dans ces cas là.

Notre PC est actuellement à Clermont-Ferrand et, pour rejoindre le lieu de l'action nous sommes toujours à la merci d'un barrage allemand. Aussi avons-nous pris la précaution de nous munir d'un ordre de mission bidon et de faux papiers de miliciens. L'un de nous porte leur uniforme.

Nous sommes cinq dont une femme. Elle doit partir, ainsi qu'un

camarade, pour une formation complémentaire, et nous recevrons un agent et des directives nouvelles.

La nuit s'avance et nous approchons du but. Voici nos prairies mais, catastrophe, l'une est occupée par des chevaux, l'autre par des vaches. Qu'importe, nous nous mettons au travail avec acharnement, l'un de nous fait le guet. Le travail fini nous chassons les animaux vers un endroit où ils ne gêneront pas.

Deux heures du matin, le moment approche. Sous le ciel clair, les sens tendus, chacun à sa place, prêt à allumer sa torche, attend dans le silence de la nuit.

En nous même, nous prions notre saint patron d'écarter le danger qui découlerait du passage d'un avion ennemi.

Ce calme immense est impressionnant, l'attente fait mal, la vie nocturne bruisse autour de nous. Les étoiles nous donnent leur spectacle de lumière. Nous ne sommes plus sur terre.

Puis les événements se précipitent. Un léger ronronnement s'amplifie. Nous allumons nos torches, le

signal "morse" que nous dirigeons vers le bruit permet au pilote de nous reconnaître. Il amorce sa descente... il est là, moteur ronflant prêt à partir. Gestes amicaux, arrivée joyale d'un ami avec le courrier, départ de nos camarades avec des dossiers de renseignements. Tout va vite. Notre camarade est dans l'avion. La femme s'apprête à monter lorsque le pilote nous hurle quelque chose. Il gesticule et nous montre le fond du terrain. Il pousse le moteur et commence à rouler. La femme accrochée à l'avion est en mauvaise posture. Je la pousse énergiquement par derrière. Elle pique une tête dans l'avion qui roule de plus en plus vite et... décolle. La panique nous prend et nous courons vers un maigre abri pour nous préparer à vendre chèrement notre vie et... rires crispés et soulagement car nous apercevons, sortis de la nuit, les animaux venus vers nous attirés par le bruit. Les battements de nos cœurs s'atténuent, nos muscles se détendent. Encore sous le coup de l'alerte nous remettons tout en place et encore las de cette aventure nous rentrons au bercail... heureux.

A. MEIS

LIVRES, MÉDAILLES, CASSETTES

Un certain nombre d' "objets de mémoire" sont disponibles au Siège, notamment :

- La médaille éditée à l'occasion de l'inauguration de la Stèle du Père-Lachaise : 200 F.
- Vidéo-cassette (Inauguration Stèle) : 300 F.

Livres :

- Paul BESCHET : *Mission en Thuringe* : 80 F.
- FRUYTHOF : *L'enfer existe, j'en suis revenu : Flossenbürg* : 80 F.
- Peter HEIGL : *Flossenbürg* (texte original en allemand comportant documents et photos et sa traduction en français) : 100 F.
- Abbé POUTRAIN : *La déportation au cœur d'une vie* : 68 F.
- R. DENERI - F. PERROT : *La route de Cham* (Nombreuses photos en couleurs) : 200 F.
- Les cassettes du pèlerinage 1993 sont disponibles chez Monique BESCHET, 68, rue Vendôme, 69006 Lyon.

Carnet

Nos joies

Naissances

Louise CLISSON - 16 janvier 1993 et
Matthieu L'HOMME, 25 février,
petits-enfants de Michel CLISSON, arrière-petits-enfants
de Maurice, mort à HRADSKO.

Caroline-Elisabeth LYNCH - 28 août
petite-fille de Georges GUILLEMIN.

Adèle FICHE - 4 septembre
petite-fille de Roger CAILLÉ

Mariage

Franck Simon, petit-fils de Marcel LETERTRE,
a épousé le 17 juillet Béatrice COUZON

Toutes nos félicitations et nos meilleurs vœux à tous.

Distinction

Maxime SARLAT
a été promu Commandeur de la Légion d'Honneur

Nos vives félicitations

Nos peines

Louis LECLERCQ, déporté, 19 janvier 1993

Jean-François GUYADER, déporté, 6 février 1993

Jean MAGNE, déporté, 1^{er} avril 1993

Max RÉNIER, déporté, 18 mai 1993

*Nous déplorons également la disparition de membres
des familles :*

Laurent MOOG, 2 août 1992,
petit-fils de Johann, mort à Ansbach

Roland BOELEN, 31 mai 1993, frère de Jean

Madame RAYNAUD de la JOURDONNIE,
mère de Jacques OCHSENBEIN, mort à Flossenbürg

Gérard LE TONQUÈZE, 23 juillet, fils de René

*Que les familles éprouvées veuillent bien croire
à toute notre sympathie.*

***Au dos, bulletin de participation
au pèlerinage 1994, à détacher
et à nous retourner, dûment rempli,
au plus tard le 19 mars 1994***

PÈLERINAGES 1994-1995

Une **enquête** a été effectuée auprès de tous nos membres afin de déterminer les intentions et les préférences de chacun pour ces deux années exceptionnelles.

Une soixantaine de réponses nous sont parvenues.

Pour 1994, le nombre de participations éventuelles est relativement faible (28), la majorité (11) souhaitant se limiter au "petit pèlerinage", 9 désirant y ajouter la Saxe et le Nord de la Bohême, et 8 seulement souhaitant effectuer le circuit complet.

Pour 1995, la participation serait plus importante : 28 pour le "petit pèlerinage", 37 pour le "grand pèlerinage" ; en outre 40 réponses sont favorables au mois d'avril, 13 préférant le maintien au mois de juillet.

EN CONSÉQUENCE :

- **En ce qui concerne 1994**, il est vraisemblable que le pèlerinage se limitera à Flossenbürg, Hersbrück et la Route de Cham et se déroulera du 15 juillet au soir au 20 juillet au matin (départ et retour à la Gare de Paris-Est).

A la demande de nombreux camarades, une amélioration du confort des moyens de transport est à l'étude. Elle pourrait entraîner une certaine modification des tarifs habituels (prix approximatif envisagé : 2 300 à 2 500 F).

Il est impératif que nous recevions vos inscriptions le plus **rapidement** possible et **au plus tard le 19 mars 1994**, à l'aide du bon ci-dessous. Merci d'avance.

- **Quant à 1995**, une majorité s'est prononcée en faveur du grand circuit et du mois d'avril, afin de faire coïncider le pèlerinage avec l'anniversaire de la libération du Camp, de ses Kommandos et des "Marches de la Mort".

Il est important que nous soyons nombreux pour ce cinquantenaire ! N'attendons pas le centenaire ! ...

**Association de Flossenbürg
et Kommandos**

15, rue Richelieu, 75001 Paris - Tél. (1) 42 96 34 22

BULLETIN DE PARTICIPATION AU PÈLERINAGE

à retourner au plus tard le 19 mars 1994

Je soussigné(e)

Nom.....Prénom.....

Adresse.....

.....Tél.....(8 chiffres)

Déclare vouloir participer au pèlerinage 1994 du vendredi 15 juillet au soir au mercredi 20 juillet au matin.

NOMBRE DE PERSONNES :

Date et signature :